

<http://erwindoe.eclablog.fr/>

Le grand monsieur du bois d'à côté

Épisode 8 : Le chevalier d'un autre nulle part

Erwin Doe



Le grand monsieur du bois d'à côté de [Erwin Doe](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International](#).

Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues à <http://erwindoe.eclablog.fr/contact>.

Partie 1

1

L'homme a le regard sombre et cerclé de cernes. Plus sale qu'un vagabond, il porte une armure aussi peu entretenue que lui. Ses cheveux sont gras, emmêlés. Du sang, de la terre les alourdissent. Une puissante odeur de crasse, de sueur, s'échappe de cet être à peine conscient, étendu de tout son long sur le canapé de mademoiselle Rose.

Qui peut-il bien être ? Et surtout de quelle façon s'est-il retrouvé chez la jeune femme ?

Voilà d'excellentes questions ! Et pour y répondre, je vais devoir vous narrer le triste incident dont il fut un peu plus tôt la victime.

Notre récit débute dans un champ. Un vaste champ laissé à l'abandon depuis suffisamment longtemps pour que la mauvaise herbe en devienne la principale occupante. Il n'y pousse d'ailleurs pas grand-chose d'autre et les rares courageux qui tentent d'en tirer quelques denrées consommables sont rarement récompensés de leurs efforts. La légende veut que ce lieu ait servi de cadre à une bataille aussi terrible que sanglante. Il suffit d'y creuser pour découvrir plus d'ossements que n'en contient le cimetière de nulle part et l'on prétend que ce sont ces morts qui font périr les cultures par la force de leur rancœur.

Les sorcières aiment venir y célébrer leur sabbat et des épouvantails, depuis longtemps à la retraite, s'y dessinent. Il n'est d'ailleurs pas rare que certains prennent brusquement vie, suite aux taquineries répétées de corbeaux facétieux. Dans ces moments, on les voit courir après leurs cibles, leurs bras en paille vainement tendus devant eux. Car il est rare, en effet, qu'ils parviennent à capturer les volatiles qui, depuis les cieux, les narguent de leurs croassements.

À ce tableau, rajoutons quelques bicoques sommaires, qui se dressent ici et là, parfois en groupes de deux ou trois, mais le plus souvent solitaires. C'est en ce lieu qu'habite le peuple des faunes et, avec lui, le jeune Édouard et les siens.

La petite famille habite une mesure dont le manque d'espace, comme d'intimité, n'en fait pas un lieu où l'on aime s'attarder. En terre séchée, elle possède un toit de paille qui, en cas d'intempérie, fuit, s'envole, s'il ne s'écroule pas tout simplement sur la tête de ses occupants. Il faut le changer en été, se couvrir chaudement en hiver et supporter les parasites qui ne manquent jamais de s'y installer.

Pour en venir au chevalier qui nous intéresse, celui-ci se fait appeler Augustin Depitié, fier pourfendeur de monstres et de créatures démoniaques de tous poils. Ayant quitté sa terre

natale en quête de gloire, je vous laisse imaginer sa joie en tombant sur cette petite tribu de bêtes à cornes et aux pieds fourchus.

Enfin, il faut croire que les Cieux daignent se pencher sur lui ! Il se voit déjà rentrer triomphant chez les siens avec, attachées à la croupe de sa monture, les têtes grimaçantes de ces « diables ». Un sourire se plante sur ses lèvres et dévoile au monde une dentition qui aurait grand besoin d'être un peu entretenue. Il imagine la surprise et le respect de ses pairs, entend les balades que l'on écrira sur lui et la légende que l'on colportera aux quatre coins du royaume. Ah, mes amis ! Quelle merveilleuse destinée l'attend ! À lui la gloire, l'amour des femmes et la fierté de son roi !

Galvanisé par cette vision, il tire son épée et lance sa monture en direction de la petite famille qui s'en rentre chez elle. Celle-ci s'étonne d'autant plus de son comportement, qu'elle remarque tout juste sa présence. Elle a à peine le temps de s'écarter de son chemin et doit abandonner derrière elle les citrouilles qu'elle rapportait pour le repas du soir.

Les fruits explosent sous les sabots de l'équidé et répandent sur le sol boueux leur chair orange.

Face au carnage, les faunes restent d'abord sans réaction. A-t-on déjà vu d'énergumène plus dénué de savoir vivre ? Et comme le goujat en question fait demi-tour en fendant l'air de son épée, la colère aveugle le père d'Édouard. Gaillard massif, son pelage se hérissé et son museau écrasé se retrouse, pour laisser voir des dents jaunâtres. Ses sabots raclent contre le sol, avant qu'il ne charge l'individu.

L'attaque prend de court Augustin, qui n'a pas la conscience de faire dévier sa monture. Celle-ci, face à ce danger imminent, se cabre et le désarçonne. La douleur de la chute lui coupe le souffle et le laisse momentanément étourdi.

Dans des gestes désordonnés, il tente de se remettre sur pieds, mais son armure est lourde et mal articulée. Sous ses efforts, elle ne cesse de produire des grincements stridents.

Quand il parvient à se mettre à quatre pattes, l'affolement s'empare de lui, comme il découvre que son épée lui a échappé. Le père d'Édouard a rattrapé sa monture et l'observe, prêt à lui rentrer dans le lard s'il s'avise à faire encore des siennes.

Augustin finit par repérer son arme. Alors qu'il se jette dans sa direction, une étoile se détache du ciel et vient s'écraser sur son crâne. Le monde explose autour de lui et il perd conscience, salué par un rire lointain, très lointain, mais oh combien satisfait de son forfait...

Après l'incident, les Faunes se retrouvèrent bien embêtés et c'est avec toute la prudence requise qu'ils s'approchèrent de l'évanoui.

Un humain, bien sûr ! Voilà au moins une découverte qui ne les surprend pas. L'histoire du pays de nulle part est pleine de récits d'agressions passées, certains comiques, mais d'autres indubitablement tragiques. Les ennuis accompagnent nos pas et parce qu'ils en ont conscience, ils ne peuvent songer à laisser là Augustin. Car ce serait courir le risque, qu'une fois revenu à lui, l'homme ne s'en prenne à d'autres malheureux.

Mais comment communiquer avec un individu aux préjugés chevillés au corps ? Un dicton local prétend à ce propos que parler à une tombe offre de meilleurs résultats, car au moins a-t-on l'espoir que son propriétaire daigne s'éveiller à l'après-vie.

Le petit frère d'Édouard s'aventure à bredouiller le nom de mademoiselle Rose. Ses parents le fixent d'abord avec une intensité qui le fait se ratatiner, avant que leurs regards ne s'illuminent. Mais bien sûr ! Comment n'y ont-ils pas pensé eux-mêmes ? Rose, la petite Rose ! Qui d'autre que la jeune femme pourra faire entendre raison à cet échevelé ? Après tout, n'appartiennent-ils pas à la même espèce ?

Aussitôt approuvé, aussitôt Augustin est-il placé sur le dos de sa monture. Puis, en compagnie d'Édouard, le père prend le chemin du village.

Pour mademoiselle Rose, la surprise est totale et le choc terrible. Car à peine a-t-elle posé les yeux sur cet étranger à la peau boueuse, sur cet homme à la barbe drue portant les armoiries d'une contrée lointaine, que la pauvre enfant se sent chavirer.

Papy Nazar, qui lui rend visite, a juste le temps de la rattraper et la guide avec peine jusqu'au canapé. Doux et prévenant, il l'aide à s'y étendre et lui prodigue quelques paroles de réconfort en lui tapotant la main. La seconde d'après, tel un dragon prêt à cracher le feu, il fond en direction de leurs visiteurs.

Pas question ! martèle-t-il. Il n'est pas question que sa petite fille s'encombre de cette engeance ! Qu'ils l'envoient plutôt se faire pendre ailleurs et qu'ils ne reviennent plus les déranger.

Et il s'apprête à leur claquer la porte au nez, quand Rose lève une main pour l'en empêcher. Blanche et fébrile, elle déclare qu'elle tient à s'occuper de l'inconnu, souhait qui déclenche une vive querelle entre son grand-père et elle. Embarrassés, les pauvres faunes en viennent à se demander s'ils ne sont pas les jouets de quelques puissances infernales en mal de distraction.

Dans le salon, le ton monte et les belligérants en sont maintenant à se crier dessus, désireux de se faire entendre de l'autre. Presque caché derrière son père, Édouard lui attrape le coude et lui demande s'ils ne feraient pas mieux d'aller jeter leur fardeau à l'entrée de la forêt. Son géniteur est sur le point d'abonder dans son sens, quand mademoiselle Rose parvient à prendre le dessus sur papy Nazar. D'un ton catégorique, l'expression plus butée que celle de

son grand-père, la jeune femme lui rappelle qu'elle est ici chez elle et qu'il n'a pas à décider à sa place à qui elle peut, ou ne peut pas, offrir son hospitalité.

Quelle frustration... quelle colère s'enflamme dans le regard du vieil homme ! Mais quel soulagement s'éveille dans celui des faunes.

Et c'est ainsi, qu'un peu plus tard, Augustin reprit connaissance sur le canapé de mademoiselle Rose. Et si l'anxiété se lit sur le visage penché dans sa direction, le regard, lui, pétillait d'une excitation mal contenue.

3

Vous vous en doutez, la nouvelle ne tarda pas à faire le tour du pays de nulle part. Rendez-vous compte ! Car ce n'est pas tant le fait qu'un humain puisse séjourner chez eux qui électrifie la population – après tout, cette espèce-là n'a rien de bien sensationnelle. Amusante, tout au plus – mais bien l'idée qu'un homme, un étranger de surcroît, ait élu domicile chez mademoiselle Rose. Qu'ils se trouvent en cet instant seule à seul, dissimulés derrière les rideaux de cette petite habitation toute en couleurs.

De plus, d'étranges rumeurs circulent. On prétend notamment que l'individu aurait déjà agressé une famille et que la petite Rose le retiendrait prisonnier afin de l'empêcher de commettre d'autres crimes.

Quant aux rares chanceux – ou malchanceux, suivant le point de vue – ayant aperçu l'énergumène alors qu'ils s'approchaient – en tout bien tout honneur – de la propriété de la jeune femme, ceux-ci ne se lassent pas d'affirmer qu'ils ont affaire à un excentrique de la plus belle espèce. Peut-être fou, ou peut-être pas, mais en tout cas prompt à abreuver d'injures tous ceux qu'il croise et à tirer son épée, sans aucun doute dans l'idée de s'en servir.

Mais nous sommes au pays de nulle part. Aussi, plutôt que d'agacer, ou de vraiment inquiéter, Augustin a un effet distractif sur ses habitants. Ses frasques font rires et les commères ne sont pas les seules – pour une fois – à les déformer, pour mieux les exagérer.

Mais au milieu des rires, l'inquiétude taraude l'un de leurs concitoyens. Et on ne tarde pas à voir ce dernier quitter ses bois, silhouette immense au dos courbé sous le poids de l'abattement.

Alucard, en effet, se fait beaucoup de souci au sujet de cette histoire. Néanmoins, ce n'est pas l'idée qu'une possible idylle naisse entre son amie et cet étranger – quoique la chose ne soit pas très agréable non plus – qui marque ainsi son visage, mais plutôt celle que cette rencontre inopinée soit l'élément déclencheur d'une autre tragédie : le départ de mademoiselle Rose.

Car il n'ignore que la compagnie d'un de ses semblables a dû faire ressurgir en la jeune femme, ce avec plus de force que jamais, cette frustration qui la hante depuis si longtemps. Ce

désir impérieux de s'envoler pour d'autres horizons et de renouer avec des racines dont on a cherché à la tenir éloignée.

Pourtant, il sait bien qu'il n'a aucunement le droit d'interférer dans la décision de son amie. Alors oui, la peur, la tristesse, l'ont tiré hors de sa retraite, mais cette force qui l'a guidé jusque chez mademoiselle Rose s'en est déjà allée au loin. Car alors qu'il se tient là, debout sur son paillason, il comprend que sa visite n'est sans doute pas des plus indiquées. Il hésite, bêtement, rongé par ses angoisses et commence à se convaincre qu'il ferait mieux de revenir sur ses pas, quand la porte s'ouvre.

En le découvrant, mademoiselle Rose émet un hoquet de surprise, auquel il répond d'un bref mouvement de recul. La jeune femme porte un panier en osier au bras et une liste de courses dans sa main. Ses yeux restent écarquillés le temps de quelques battements, avant qu'un sourire ne vienne étirer ses lèvres.

— Eh bien ! Que faites-vous donc plantez là, mon bon ami ?

Avec des gestes raides, le vampire ôte son haut-de-forme et le tient écraser contre son torse.

— Je... je suis désolé... je ne voulais pas vous déranger...

Puis il se tait et baisse les yeux en direction de ses pieds. La jeune femme l'observe, presque amusée, puis laisse entendre un éclat de rire.

— Vous ne changerez décidément jamais, monsieur Alucard ! Allons, venez ! Il faut absolument que je vous présente à mon invité.

Il n'a pas le temps de protester qu'elle le saisit par le poignet et l'entraîne à l'intérieur de l'habitation. Là, elle abandonne son panier près de la porte et referme derrière eux. Le vampire jette un regard autour de lui, presque surpris de ne découvrir aucun changement notable dans cet intérieur familial.

Mademoiselle Rose interprète son trouble de travers, car elle lui explique aussitôt :

— Il se cache dans la cuisine.

Puis elle lève un doigt.

— Mais je dois vous avertir : il est quelque peu original.

— J'ai cru comprendre qu'il s'agirait d'un humain ? questionne le vampire, en replaçant son haut-de-forme sur son crâne chauve.

— Un humain, oui. Et son nulle part est tout à fait fascinant ! Augustin – c'est son nom – n'est jamais à cour d'anecdote à son sujet. Oh, vous devriez l'entendre vous aussi ! Je suis certaine que vous apprécierez. Attendez... je vais essayer de le faire sortir.

Une rencontre dont Alucard se serait bien passé, mais comment la décliner ? D'autant que la jeune femme disparaît déjà dans la cuisine, dont elle laisse la porte entrouverte.

Le vampire se sent terriblement déplacé. Un instant, il reste debout, au milieu du salon, à se dandiner d'un pied sur l'autre. Puis il va prendre place dans le canapé et se tapote du bout des doigts les genoux, qu'il a saillants et squelettiques.

Les bribes d'une conversation lui parviennent depuis la cuisine. Une voix grave répond au pépiement d'oiseau de mademoiselle Rose. Mais ils parlent un peu trop bas pour qu'il puisse saisir la teneur de leur échange.

Il n'a d'ailleurs pas longtemps à attendre, avant que son amie ne refasse son apparition. Elle tire à sa suite un homme à l'expression butée. S'il est jeune, sa barbe hirsute et sa moustache le vieillissent terriblement.

Il a les cheveux châtons, qu'il attache dans sa nuque. Mais même ainsi, ceux-ci n'en font qu'à leur tête et lui donnent l'allure échevelée. Les yeux sombres qu'il pose sur Alucard brillent d'hostilité.

— Tenez, Augustin, commence mademoiselle Rose, sans prêter attention au malaise naissant. Voici mon bon ami Alucard, dont je vous ai tant parlé. Monsieur Alucard, laissez-moi vous présenter le chevalier Augustin Depitié.

Ce denier émet un reniflement méprisant et grommelle quelques paroles désagréables à propos d'hérésie et de créatures du Diable. Son attitude déplaît aussitôt au vampire, qui se contente de le fixer avec crispation. Lui qui, d'ordinaire, est si aimable n'esquisse pas même le début d'un salut. Mademoiselle Rose leur adresse un regard ennuyé.

— Allons messieurs, un petit effort !

Leur attitude semble à ce point la contrarier, qu'Alucard décide de prendre sur lui. Désireux de détendre l'atmosphère, il ouvre la bouche, mais le regard dégoûté que lui adresse l'autre le pique au vif. Agacé, il crispe les doigts sur ses genoux et s'en tient à son mutisme.

Sa tentative n'échappe pas à son amie. Une main portée à l'emplacement de son cœur, elle décoche un coup d'œil en coin à Augustin. On peut y lire un reproche que son destinataire ignore. En définitif, mademoiselle Rose se force à sourire, bien que la nervosité trouble son expression.

— Savez-vous qu'Augustin a traversé bien des nulles parts avant d'arriver chez nous ? Tenez ! Pas plus tard que la semaine dernière, il jure d'avoir découvert un nulle part où les habitants marchent sur les mains et se saluent avec les pieds. N'est-ce pas fou ?

— En effet, approuve le vampire, quoique du bout des lèvres.

Il ne lâche pas des yeux Augustin, qui lui rend la pareille. La tension est si palpable entre eux que la jeune femme ne tarde pas à se sentir mal à l'aise.

— Oh ! Êtes-vous obligés de vous fixer comme si vous alliez vous jeter à la gorge de l'autre ?

Géné, le vampire détourne la tête. Plus que jamais, il a conscience de combien cette visite était une erreur.

— Par... pardonnez-moi.

Ses excuses ne trouvent aucun écho chez Augustin, qui se contente de grimacer. Ses doigts se crispent un peu plus sur ses genoux, mais il parvient à contenir la colère inhabituelle qui monte en lui. Mademoiselle Rose retrousse la lèvre inférieure, en une moue indécise.

À nouveau, elle adresse un regard en coin au chevalier. Les bras croisés, il s'est appuyé contre l'encadrement de la cuisine, l'expression toujours aussi butée. Elle s'en agace, mais décide de faire bonne figure et, à la place, reprend d'un ton enjoué :

— Tout ceci me fait penser que vous avez vous-même visité un nulle part. (Elle se tourne vers Alucard.) Pourquoi ne pas nous faire le récit de vos aventures ? Je suis persuadée qu'elles intéresseront Augustin.

Le vampire devine qu'elle n'y croit pas elle-même. Du reste, il se sent mal l'aise à l'idée de remuer ces souvenirs. Il revoit Maria, entend les propos qu'elle a tenus à papy Nazar, ceux voulant qu'un jour sa petite fille prenne le chemin de l'inconnu sans même lui dire au revoir. S'il a parlé d'elle à mademoiselle Rose, il s'est bien retenu de lui confier les raisons de sa dispute avec son grand-père. Craignant, d'une part, de lui faire de la peine et, de l'autre, de provoquer quelques troubles entre elle et le vieil homme.

— C'est que... il n'y a malheureusement pas grand-chose à en dire.

— Oh, je vous en prie, mon ami. Vous êtes le premier de mes proches à daigner me rendre visite depuis qu'Augustin est chez moi. J'espérais que nous pourrions passer un bon moment tous ensemble.

Elle se tourne vers le chevalier, cherchant une approbation qu'elle ne trouve pas. Elle revient au vampire, un peu déçue et attristée.

— De plus, je me suis fâchée avec mon grand-père le soir de son arrivée et...

— Un vieux fou, celui-là ! grommelle Augustin, ce qui lui vaut un regard sévère de la part d'Alucard.

Mais à sa grande surprise, mademoiselle ne prend pas la réflexion comme une injure. Au contraire, elle opine du chef, plus malheureuse que jamais et croit bon de lui expliquer :

— Comme vous le savez, mon grand-père n'aime pas beaucoup me voir fréquenter des hommes. Et je crois qu'il s'est mis en tête qu'Augustin pourrait avoir une mauvaise influence sur moi.

— Peut-être n'a-t-il pas tout à fait tort ? laisse échapper le vampire.

Propos qu'il regrette aussitôt. Mademoiselle Rose fronce les sourcils.

— Je vous demande pardon ?

— Enfin... ce que je veux dire, c'est que... c'est votre grand-père ! Il... vous savez, tout le monde dit qu'il connaît bien des choses et... sans doute n'a-t-il pas voulu vous blesser, mais...

Mais il a conscience qu'il ne fait qu'aggraver son cas. Alors, tout penaud, il baisse la tête d'un air coupable. À ce moment, Augustin ne le fixe plus avec hostilité, mais plutôt avec un brin de curiosité. L'homme a relevé un sourcil et ses yeux sombres se posent sur mademoiselle Rose.

Cette dernière ne se donne même plus la peine de dissimuler l'agacement qui monte en elle.

— Eh bien moi, je n'en suis pas si sûre, voyez-vous ! La seule chose qui motive mon grand-père dans cette histoire est la jalousie qu'il cultive à l'égard de tous ceux qui m'approchent. Dans son esprit, je ne suis encore qu'une gamine stupide et influençable qu'il faut protéger.

— Pourtant... ne désirez-vous pas nous quitter ?

Voilà, la question est lancée ! Et aussitôt l'est-elle que le vampire voudrait pouvoir la retirer. Car il sait qu'il s'engage sur une pente glissante et la colère qui s'allume dans le regard de son amie le tétanise.

— Je vais vous dire, monsieur Alucard : mon désir de quitter ce nulle part ne date pas de l'arrivée d'Augustin !

— Oui... bien sûr ! Je... j'en suis bien conscient, mais...

— Mais quoi ? Mais en quoi, au juste, cette histoire vous concerne-t-elle ?

— Mais parce que je refuse de vous voir partir, bon sang !

Vivement, Alucard porte une main coupable à cette bouche qui vient de le trahir. Un silence glacial s'abat sur la pièce. Lourd, étouffant. Dans l'expression de mademoiselle Rose, une stupeur dangereuse, qui annonce la tragédie à venir.

— Alors comme ça... vous vous croyez vous aussi le droit de décider de mon avenir à ma place ?

Elle parle bas, la voix tremblante et le vampire sait qu'à la moindre erreur supplémentaire de sa part, la bombe explosera. Alors il bafouille, sans bien savoir ce qu'il dit. Il tente de nier, de s'excuser, mais la formulation est si maladroite que l'on peine à le comprendre.

Enfin, la jeune femme se détourne et, paniqué, il se redresse sur des jambes flageolantes pour bredouiller :

— Ma... mademoiselle Rose... mademoiselle Rose, écoutez-moi...

— Oh non, certainement pas ! le coupe-t-elle en secouant furieusement la tête. Vous n'en avez déjà que trop dit, monsieur Alucard, et je vais vous demander de bien vouloir nous laisser.

Puis, afin de lui faire comprendre qu'elle est sérieuse, elle marche en direction de la porte et l'ouvre en grand. Son regard refuse toujours de fixer le vampire.

Celui-ci se sent blessé, catastrophé, honteux, aussi. Mais il comprend qu'il serait inutile d'insister. Il se dirige donc d'un pas lourd vers la sortie et, alors qu'il se retourne pour saluer son amie, celle-ci lui dit :

— Vous savez... je crois que c'est une chose qui vous a échappé, à vous comme à mon grand-père. Mais contrairement à bien des habitants de ce nulle part, ma vie est courte, monsieur Alucard !

Là-dessus, elle lui claque la porte au nez...

Partie 2

4

— Et pourquoi non ?

Penaud, Alucard baisse la tête.

Deux nuits se sont écoulées, depuis sa dispute avec mademoiselle Rose. Autour de lui, les livres de la bibliothèque de nulle part s'entassent jusqu'au plafond, en des montagnes branlantes et poussiéreuses qui n'attendent que le bon vouloir de leur propriétaire à leur trouver une place dans ses étagères déjà encombrées.

Papy Nazar fait face au vampire. Installé à une petite table ronde où s'éparpillent parchemins, plumes et flacon d'encre, il fronce les sourcils. Sous la broussaille de poils blancs, on discerne à peine ses yeux noirs, qui luisent de colère.

Un peu plus tôt dans la soirée, le vieil homme a attrapé Eliphas, alors que ce dernier s'amusait à jeter des cailloux à son rat de garde. Sa main calleuse avait saisi l'oreille du garnement et il lui avait sommé de lui ramener au plus vite notre ami le vampire, s'il ne désirait pas recevoir la fessée de sa vie.

— Votre petite fille me déteste, monsieur Nazar.

— Rose ne te déteste pas, bougre d'idiot ! s'exaspère le vieil homme, dont le front et les joues ont pris la couleur d'une tomate trop mûre. Pas plus qu'elle ne me déteste ! Non, tout ça, c'est uniquement la faute de cet Augustin de malheur : c'est lui qui lui a retourné la tête avec toutes ses histoires.

— Oui, sans doute, mais... je crois bien que cette fois, elle est tout à fait déterminée à nous quitter.

Sa voix a la sonorité d'une plainte. Mais plutôt que d'émouvoir son interlocuteur, elle le fait bondir de fureur. Avec violence, il plaque ses quatre vieilles mains contre la table, avec pour effet de faire bondir tout ce qui s'y trouve. Le flacon d'encre se renverse et le liquide noir qui s'en échappe commence à imbiber les parchemins. Mais papy Nazar est bien trop aveuglé par la tempête qui gronde en lui pour y prêter attention.

— C'est pourquoi tu vas aller demander Rose en mariage ! Ce ne me plaît pas, mais par l'Enfer, je préfère la savoir avec toi qu'avec cet illuminé !

Cette fois, c'est au vampire de sursauter. Gagné par l'affolement, il bat des paupières et contemple son interlocuteur comme s'il était devenu fou.

— Vous... vous plaisantez... ! J'en suis tout bonnement incapable et...

— Oh que si, tu peux ! Tu peux et tu vas le faire cette nuit-même !

— Non ! Je vous dis que ça m'est impossible. Et quand bien même, rien ne me dit qu'elle ne me repoussera pas. Après tout, je n'ai aucune idée de ses sentiments à mon égard !

Un grondement fait trembler le corps frêle de papy Nazar. Quel imbécile ! Mais quel bougre d'imbécile ! Et dire que ce misérable est le prétendant le plus sérieux qu'il puisse proposer à sa petite fille. Par Satan, c'en est désespérant.

— D'autant que, reprend le vampire en détournant les yeux, je pense que si c'est ce qu'elle désire, alors nous ne devrions pas nous en mêler. Après tout, ne s'agit-il pas de sa vie ?

Sans compter qu'il sait son départ inéluctable. Le Clown à trois visages le lui a prédit, pas plus tard qu'en début de soirée. La jeune femme partira, quoiqu'il puisse faire et, même si une solution existait, il ne la chercherait pas. Il ne veut pas manipuler mademoiselle Rose. Refuse de laisser sa souffrance et ses désirs égoïstes interférer dans le choix de son amie.

S'il le faisait, il se dégoûterait.

Papy Nazar s'est levé. Plus effrayant que jamais, ses yeux exorbités semblent sur le point de lui sortir de la tête. La peau blafarde, presque grise, il lève un doigt tremblant dans sa direction.

— Sors d'ici ! Hors de ma vue, misérable, et ne reparaît plus jamais devant moi !

Comme il commence à s'habituer à se voir chasser, le pauvre Alucard se contente de repousser sa chaise en soupirant.

Il quitte l'établissement accompagné par la voix terrible du vieil homme, qui lui promet que si mademoiselle Rose doit quitter le pays de nulle part, alors il l'en tiendra pour unique responsable.

5

Le long de l'écorce, de grosses gouttes de sève dégoulinent lentement jusqu'au sol, où elles viennent former de petits tas visqueux. Affaissé près de son cercueil, Alucard semble comme mort. Il a le teint grisâtre, le regard éteint et le cœur en souffrance. Mais sur ses joues, aucune larme. Son arbre seul pleure, pour lui et à sa place, car témoin d'un chagrin qu'il subit avec la même violence que son locataire.

Car il faut que vous sachiez qu'un arbre qui vous accepte en son sein ne partage pas seulement ses entrailles avec vous, mais également vos émotions.

Êtes-vous heureux qu'il se redresse, déploie ses branches, toujours plus hautes, et produit des feuilles magnifiques. D'un vert si plein de vie qu'elles jurent au milieu des griffes déplumées de ses congénères moins chanceux, grisâtres et noueux, qui hantent la bois d'à côté. À l'inverse, si seule la douleur encombre votre esprit, alors ces mêmes feuilles se flétrissent et tombent. Les branches cassent et le tronc commence à ployer.

Au plus fort de la tourmente, ses craquements deviennent des gémissements et ses larmes odorantes se répandent.

Alucard se prend le visage entre les mains.

Il n'arrive pas à accepter que le dernier souvenir qu'il laissera à mademoiselle Rose sera celui d'une dispute aussi stupide. En aurait-il eu le courage qu'il se serait rendu chez elle dans la minute, afin de lui présenter ses excuses, de lui apprendre combien elle lui est précieuse et, surtout... surtout ! De lui assurer que la seule chose qui compte pour lui est qu'elle soit heureuse.

Mais vous commencez à connaître notre ami. Si la timidité peut être un trait de caractère touchant, exacerbée, elle flirte avec la lâcheté. Le courage lui manque et il préfère rester là, à se morfondre, plutôt que de faire le premier pas.

Un soupir, presque une lamentation. Il redresse le dos, la tête renversée en arrière et le regard levé en direction des ténèbres qui se dessinent plus haut. Combien de temps reste-t-il dans cette position ? Des minutes, sans doute, plusieurs longues minutes au bout desquelles sa nuque douloureuse le pousse à laisser retomber sa tête. Au même instant, des coups s'écrasent contre sa porte.

Son premier réflexe est de ne pas répondre. Il ne désire voir personne, pas même les enfants. Mais les coups se reproduisent, plus insistants et il finit par se relever pour renvoyer ses visiteurs.

Sur le pas de sa porte, ce n'est toutefois ni Teddy, ni Lou, ni Eliphas, ni même aucun autre des enfants qu'il découvre. Car celui qui se tient là, blafard et échevelé, n'est autre qu'Augustin. Et dans ses mains tremblantes, une épée, qu'il pointe dans sa direction.

La vue de l'arme ne provoque qu'un haussement d'arcade chez le vampire. Si l'autre est venu pour lui faire du mal, alors il risque de tomber sur un os.

— Savez-vous que j'ai suffisamment de force pour vous l'arracher et la tordre ?

Il ne s'agit pas vraiment d'une menace. Plutôt une manière d'informer son visiteur que ce n'est pas avec ce type d'armement qu'il peut espérer triompher de lui. Bien sûr, Augustin ne le comprend pas ainsi. Son regard s'écarquille et, sans doute persuadé qu'il s'apprête à lui bondir dessus, il recule avec précipitation.

La lueur de la lanterne, accrochée à sa taille, n'arrange en rien son allure. Il a les cheveux et la barbe plus ébouriffés que jamais et sert si fort les mâchoires qu'on pourrait craindre qu'elles ne se brisent. La respiration laborieuse, il semble sur le point de céder à une crise de panique.

Malgré tout l'inimitié qu'il éprouve à l'égard du personnage, Alucard ne peut s'empêcher de s'inquiéter :

— Est-ce que tout va bien ?

En réponse, l'autre raffermi sa prise sur la garde de son épée. Son regard s'assombrit, l'hostilité s'y embrase et il re pointe son arme en direction du vampire, qui fait un pas vers lui.

— Restez où vous êtes !

Dans le ton, une menace, qui laisse entendre qu'aussi conscient qu'il soit du caractère ridicule de son armement – après tout, n'est-il pas chasseur de monstre ? Il sait mieux que quiconque comment triompher de tels adversaires contre qui, du reste, seule la catatonie

provoquée par le soleil vous donne une chance de victoire – il ouvrira les hostilités sir Alucard s’obstine à avancer.

En geste de paix, le vampire lève les mains et jette un regard par-dessus l’épaule d’Augustin. Un peu plus loin, il peut entendre piaffer la monture de ce dernier. L’animal semble paniqué. Par sa présence, sans doute, mais plus certainement par les créatures dissimulées au sein des bois.

— Je suis venu vous parler de la petite Rose !

Vivement, Alucard reporte son attention sur le chevalier. Son air lugubre lui fait déjà craindre le pire et, paniqué, il questionne :

— Que lui est-il arrivé ?!

Sans doute aurait-il saisi son visiteur par les épaules pour le secouer, si celui-ci n’avait pas battu en retraite.

— Je vous ai dit de rester où vous êtes !

— Mais...

— Tenez-vous donc à ce point à ce que nous en venions aux mains ?!

Une menace risible, mais Alucard consent à obéir. Satisfait, Augustin opine du chef, mais garde son épée brandit devant lui.

— Bien ! grogne-t-il. Comme je vous le disais, je suis venu vous parler de votre amie...

Puis il prend une longue inspiration, sans doute pour se donner le courage de continuer. L’inquiétude qui crispe le visage du vampire et lui fait se tordre les mains s’évanouit de moitié alors qu’il ajoute :

— Depuis votre dispute, c’est comme si elle avait perdu toute sa joie de vivre. Déjà qu’elle ne semblait pas très heureuse, ici... dans ce trou de Satan... mais là ! Et comme nous projetons de quitter cet endroit dans les jours à venir, je...

— Dans les jours à venir ?!

— Ah, ne me coupez pas !

L’éclat du chevalier effraie un peu plus sa monture, qui secoue la tête et renâcle. Mais la bête est bien dressée et, là où d’autres se seraient déjà emballée, elle se contente de gratter nerveusement le sol du sabot.

Le regard d’Augustin a plongé dans celui du vampire. Leur joute silencieuse, qui frissonne du même agacement, s’éternise quelques secondes. Enfin, Alucard capitule :

— Veuillez m’excuser.

Il soupire et, comme pour montrer sa bonne fois, recule de deux pas. Le chevalier continue de le lorgner un moment, puis renifle, dédaigneux.

— Je ne comprends décidément pas ce qu'elle vous trouve. Vous êtes si repoussant que votre simple vue est une épreuve en soi ! Mais elle tient à vous, c'est indéniable...

Si l'hostilité est toujours présente dans son ton, on peut également y percevoir de la rancœur.

— J'ai bien essayé de lui remonter le moral... de lui faire comprendre que vous ne valiez pas la peine qu'elle se mette dans pareil état, mais... elle est si bonne, la pauvre petite ! Et je ne peux me résigner à l'arracher à ce monde avec un cœur malmené par les remords et la tristesse.

Le chevalier a maintenant toutes les allures de l'amoureux transi venu quérir l'aide d'un rival, ce au détriment de sa propre fierté. Dans ses yeux sombres, on distingue à quel point la chose est humiliante pour lui.

— Qu'attendez-vous de moi ? s'enquiert le vampire.

— Que vous alliez la voir. Allez la trouver. Demain, si vous le pouvez. En tout cas, avant que nous ne quittions ce pays ! Il faut que vous lui fassiez comprendre qu'elle n'a rien à se reprocher. Qu'elle peut s'en aller l'esprit tranquille.

Sur la fin, sa voix se brise et il murmure pour lui-même un « la malheureuse » douloureux. D'abord silencieux, Alucard l'observe, intrigué par ce personnage si antipathique, et pourtant pas dépourvu de cœur.

— Ne refusera-t-elle pas de me voir ?

Sans en avoir conscience, Augustin a baissé son épée. La pointe racle contre la terre malade, lui infligeant quelques griffures, tandis qu'il secoue la tête.

— Si cela devait se produire, alors je trouverai bien comment la convaincre.

Affirmation qui prouve que le malheureux n'est pas au pays de nulle part depuis bien longtemps. Sans quoi il aurait su que mademoiselle Rose peut se montrer aussi entêtée et intransigeante que son grand-père. Surtout quand elle pense avoir raison. Mais enfin, Alucard ne va pas cracher sur l'espoir qu'il est venu lui offrir...

Un doigt écrasé contre ses lèvres, il contemple son visiteur, l'air pensif. Finalement, il se risque à demander :

— Est-ce que je dois vous remercier ?

— Ne soyez pas stupide ! Si je fais cela, c'est uniquement pour elle !

Le ton est cinglant et même révolté. Alucard ne lui en tient pas rancœur. Au contraire, il est plutôt soulagé qu'Augustin le prenne ainsi. L'homme ne lui est pas sympathique et l'idée qu'il puisse lui être tributaire de quoique ce soit n'a rien d'agréable. Alors si en plus il devait le remercier...

Augustin a reculé en direction de sa monture. À sa ceinture, sa lanterne oscille et il jette des regards affolés autour de lui, comme s'il cherche à se repérer. Le vampire s'interroge : par

quel miracle l'individu est-il parvenu jusque chez lui ? Pour quelqu'un qui n'apprécie guère ses semblables, qui les voit comme une menace à éradiquer, l'épreuve a dû être d'importance.

À cette heure de la nuit, les rues du village de nulle part sont envahies d'ombres inquiétantes et de monstres. La vue de cet humain hystérique n'a pas dû manquer d'attirer leur attention et l'idée qu'il ait pu se résigner à leur demander son chemin l'amuse.

Pour faire preuve d'un tel courage, il faut que ses sentiments à l'égard de mademoiselle Rose soient tout à fait sincères. En tout cas, je ne peux m'empêcher de le plaindre. Car avant la fin de cette aventure, il y a fort à parier que le malheureux essuiera un chagrin d'amour.

Le voyant mettre pied aux étriers, Alucard s'enquiert :

— Voulez-vous que je vous raccompagne jusqu'au village ?

L'espace d'un instant, une lueur de soulagement s'allume dans le regard de son visiteur. Éphémère, toutefois, car l'instant d'après, il se souvient à quelle sorte de créature il a affaire. Alors, il secoue la tête, grogne, et prend place sur le dos de sa monture.

— Souvenez-vous : venez au plus vite. Ne manquez pas à votre parole !

Suite à quoi, il disparaît dans le brouillard...

6

Quand Alucard arrive au village de nulle part, les chats noirs viennent de sonner l'après-minuit.

Tout dans son expression, sa démarche, la façon qu'il a de se tordre les mains témoigne de sa nervosité. Il est à ce point distrait, à ce point concentré sur l'élaboration du petit discours qu'il compte offrir à mademoiselle Rose qu'il ne voit pas ceux qui le saluent.

Derrière les fenêtres de la jeune femme, de la lumière brille. Il s'arrête à l'entrée de sa clôture et son regard s'attarde sur le jardin, qu'un réverbère éclaire. La nostalgie vient le titiller, tandis qu'il contemple cette pelouse entretenue, ces petits buissons bien taillés, alignés le long de la barrière, et puis cet arbre fruitier, unique représentant de son espèce en ce nulle part.

Et il se demande : qu'advient-il de cet endroit, une fois que son amie ne sera plus là pour s'en occuper ? Il doute que papy Nazar se donne cette peine et, au fond de lui, il sait que si personne ne se dévoue, alors il en prendra la responsabilité. Car l'idée de le laisser à l'abandon lui est tout à fait intolérable.

Il s'avance en direction de la porte, quand il sent sa panique monter d'un cran : Dans son esprit, ce discours qu'il a laborieusement construit n'est plus que miette. Il s'affole, tente d'en recoller les morceaux, mais en vain. Chaque phrase, chaque mot, se brouille avant de retourner au néant. Le laissant seul, dépouillé et plus vulnérable que jamais.

Il recommence à se tordre les mains, lève les yeux, dans l'espoir de trouver autre chose, mais il lui semble que son esprit est comme paralysé. Il songe à fuir, à revenir le lendemain,

une fois qu'il sera calmé, mais s'en empêche, car conscient que la même chose se produira. Encore et encore, et ce chaque fois qu'il lui faudra affronter cette épreuve. Alors, il frappe, deux coups, vite, sans réfléchir, afin de lui interdire toute retraite.

Le battant s'ouvre sur la tignasse hirsute d'Augustin. Ce dernier lui adresse un regard torve, avant de lui refermer la porte au nez. La vampire sent sa mâchoire inférieure pendre. Est-il possible que le chevalier ait changé d'avis ?

Au comble de la nervosité, il porte la main à son cou et s'apprête à frapper de nouveau, quand des voix s'élèvent à l'intérieur de l'habitation. Celle d'Augustin, d'abord. Grave et autoritaire, à laquelle répond, paniquée et suppliante, celle de mademoiselle Rose.

Au bout d'un moment, le silence se fait et la porte s'ouvre de nouveau. Non pas sur Augustin, mais sur la jeune femme elle-même.

L'expression malheureuse, elle n'ose pas lever les yeux en direction de son visiteur, qui se désole de lui découvrir une si petite mine. Car en plus des cernes qui lui bordent les yeux, elle a le teint blafard, presque gris. Au fond de son regard, plus la moindre malice, rien, sinon une douleur qui le blesse.

Dans le salon, le chevalier a disparu. Sans doute pour leur laisser un peu d'intimité, ce dont Alucard l'en remercie.

Puis il se mord la lèvre et, d'une voix basse, si peu assurée qu'il craint qu'elle ne soit pas entendue, il dit :

— Ma... mademoiselle Rose.

Son interlocutrice se prend le visage entre les mains.

— Oh, monsieur Alucard. Si vous saviez le mal que vous me faites en venant ici cette nuit !

— Je... je... je...

Il bafouille, s'embrouille dans ses excuses, si bien que ses paroles sont à peine compréhensibles. Il se tord si fort les mains que ses doigts semblent sur le point de se briser. Mademoiselle Rose finit par relever la tête et questionne :

— Que me vouliez-vous ?

— Eh... eh bien... j'ai appris que vous comptiez nous quitter bientôt, aussi...

— Oh bon sang !

Envolée la gêne, envolée la souffrance. Dans le regard bleu de la jeune femme, il n'y a plus qu'une colère mal contenue.

— Je vous préviens, monsieur Alucard, que si vous espérez me faire changer d'avis, je... !

— Quoi ? Non ! Oh non ! Absolument pas !

— Alors quoi ?

— C'est que... voyez-vous, ce n'est pas facile...

Et ça l'est d'autant moins que la suspicion qu'il peut lire dans son regard ne l'aide pas à mettre en ordre ses idées. Elle ne le traite plus comme un ami, mais plutôt comme un ennemi.

Il ouvre la bouche pour parler, se ravise, et détourne les yeux. Ce qui impatient la jeune femme.

— Oh, pour la gloire des Enfers, monsieur Alucard, venez-en au fait !

Il reporte les yeux sur elle. Sur ce visage fatigué, à la beauté singulière, presque unique en ce nulle part.

Elle avait dans la vingtaine quand ils se sont rencontrés pour la première fois. Cela va sans doute vous surprendre, mais leur amitié ne remonte qu'à quelques années. Avant cela, mademoiselle Rose a connu une enfance solitaire, gardée presque prisonnière par un grand-père peu désireux de la partager avec le reste du monde. Avec l'âge, elle est parvenue à se libérer de son gardien, mais ce n'est que sur le tard qu'elle décida de s'enfoncer dans le bois d'à côté.

À cette époque, Alucard était encore moins sociable qu'il ne l'est aujourd'hui, ne se rendant qu'en cas d'extrême nécessité au village et ne recevant que de rares visites. En fait, en dehors d'Eliphas, qui venait parfois traîner les pieds près de son arbre, le grand personnage n'avait aucun lien avec les enfants qui remplissent aujourd'hui son éternité.

Le rôle de conteur qu'il lui arrive d'incarner aujourd'hui, était à l'époque celui de la jeune femme. Elle accueillait les enfants à la bibliothèque et leur faisait la lecture autour d'un goûter. Mais le caractère ronchon de papy Nazar, qui n'appréciait pas l'arrivée de cette marmaille bruyante sur son territoire, mit fin à ces réunions.

La nuit de leur rencontre, ils avaient un peu discuté... enfin, elle surtout. Lui était bien trop intimidé par cette jeune femme si différente, par sa beauté, son rire, sa voix et jusqu'à son sourire. Il n'avait fait que l'écouter, prêtant une oreille à ses inquiétudes quant aux enfants dont elle s'occupait. Elle affirmait que la clairière où il vivait serait l'endroit idéal pour accueillir ses réunions. Un terrain de jeu où ils pourraient se livrer à leur folie sans déranger personne – en dehors de lui-même, mais il n'eut pas le courage de le lui faire remarquer. Et comme elle lui demanda la permission d'emmener son petit groupe ici, il avait dit oui. Oui, oui, oui, qu'ils viennent donc, et vous aussi !

Le soir suivant, la jeune femme tint parole. Elle se présenta à lui avec, sous son bras, un lourd volume de contes. Le même qu'elle devait lui léguer un peu plus tard, et qu'encore aujourd'hui il use pour ses propres réunions.

Aussi devinez-vous à quel point l'existence de notre ami aurait été différente s'il n'avait pas rencontré mademoiselle Rose. À son contact, il a pu évoluer, sortir un peu de sa coquille et trouver une place dans un pays où il a longtemps été une ombre parmi d'autres.

Ces souvenirs lui tournent dans la tête, tandis que les secondes s'égrènent. Il la revoit à l'époque. Se revoit lui-même. Se souvient de ce sentiment qui devait naître en lui et ne jamais le quitter. Et soudain, il sait ce qu'il doit dire... ce qu'il lui faut avouer, ce qu'il aurait sans doute dû confesser depuis longtemps.

Avec un raclement de gorge nerveux, il retire son chapeau et le tient serré contre lui. Ses mains tremblent un peu.

— Avant toute chose, commence-t-il, je tiens à vous demander pardon.

Et comme elle ne répond pas, se contentant de le scruter avec un brin de suspicion, il déglutit et lève les yeux au ciel. Juste le temps pour lui de retrouver un peu de courage.

— Vous voyez, je... enfin ! La dernière fois, je ne me suis pas exprimé comme je l'aurais souhaité. Ce n'est pas que je voulais décider de votre avenir à votre place, ni même que je pensais pouvoir vous faire changer d'avis ou... ou que je réprouve votre choix. Bien sûr, je ne vous cacherai pas qu'il ne me fait pas plaisir, mais... d'accord ! C'est vrai que ça m'attriste... c'est vrai que j'en souffre, mais... voyez-vous ce ne sont là que mes sentiments, et je ne vous les exprime pas dans le but de vous faire changer d'avis. Bien au contraire, si je suis ici cette nuit, c'est surtout pour dire que je vous soutiens et que, même si vous devez nous quitter, alors je veux que vous sachiez que mon amitié vous sera toujours acquise.

« Mais il y a autre chose qu'il faut que je vous avoue... au moins pour que vous compreniez ce qui m'a fait agir aussi stupidement la dernière fois.

Mais pour un être aussi timide, la confession qu'il s'apprête à formuler est une épreuve en soi. Il se passe la langue sur les lèvres, commence par un : « Alors, voilà... », avant que sa voix ne meurt sur un gémissement pathétique. Et ce n'est qu'au bout de quelques secondes d'un rude combat intérieur qu'il parvient à se jeter à l'eau :

— La vérité est... la vérité est que je vous aime, mademoiselle Rose.

Le silence qui accueille ses paroles lui semble plus terrible que tout le reste. Mademoiselle Rose est là, à lui faire face, sans qu'aucune expression ne soit lisible sur ses traits. Sa peau a blêmi un peu plus, au point d'en devenir presque translucide.

Un malaise s'empare du vampire, qui tanguer sur ses jambes. Certain d'avoir commis une erreur, il exécute quelques pas en arrière. Une douleur s'éveille au creux de ses entrailles et le monde se brouille. Avec des gestes maladroits, il la salue du chapeau et va pour prendre la fuite. Loin, le plus loin possible. Mais alors, il remarque que le visage de la jeune femme semble comme métamorphosée.

Les traits adoucis, ce n'est plus avec hostilité qu'elle l'observe. Au fond de ses yeux bleus, on peut lire une affection sincère. Néanmoins, ce n'est pas ce qui le trouble le plus. Non mes amis ! Car son sourire, par-dessus tout, est le spectacle le plus merveilleux qu'il lui ait été donné de voir depuis leur première rencontre...